

 **Les mots
qui libèrent**



Chronique 159 – Les mots qui libèrent Addendum 1

Dans le cadre de la Chronique « Les mots qui libèrent » consacrée à la liberté d'expression en prison, nous avons proposé à des détenus de plusieurs prisons du Royaume de nous faire parvenir un texte dans lequel ils pouvaient exprimer, en toute liberté et sous couvert d'anonymat, leurs impressions, réflexions ou analyses de leur quotidien dans l'univers carcéral.

A l'issue de la publication du magazine, en novembre 2013, de nouveaux textes nous sont parvenus.

Nous vous invitons à en découvrir l'un d'eux.

Bonjour,

Je me permets de vous adresser cette présente...

Tout d'abord, je me prénomme [...], j'ai 33 ans. J'ai été incarcéré pour des faits de grand banditisme. Je suis actuellement incarcéré à la prison de [...], plus précisément dans un quartier de haute sécurité, suite à plusieurs évasions. [...].

Je suis dans le bloc suite à plusieurs évasions. J'y suis maintenant depuis plus de 17 mois. Je suis le seul à ce jour (clair d'esprit) à avoir fait autant de temps au sein de ce bloc. Ma situation est principalement exceptionnelle en soi. En effet, je fais l'objet de telles conditions de détention que peu de gens à ma place auraient encore le courage de pouvoir s'exprimer de la sorte... tout ce temps dans ce bloc a complètement fermé toute perspective d'un avenir. Celui-ci reste bouché. Pour cause de personnes au grand sens du mépris qui s'acharnent continuellement à essayer de me déstabiliser par n'importe quel moyen. Ils osent, en réponse à mes actes passés, se permettre de jouer de mes droits sans aucune limite.

Je suis coupé de tout contact, qu'il soit physique ou psychique, que ce soit de ma famille ou autres...

Je rentre un peu plus dans les détails si vous me permettez.

L'année passée, juste avant l'été 2012, alors que j'étais déjà dans ce bloc QHS, je me suis contraint contre mon gré, me faire placer dans un cachot pendant une période de plus de 4 mois, mains et pieds enchaînés, comme dans les plus grandes prisons américaines. Dans celui-ci, sans lumière du jour, pieds nus, une caméra fixée 24h/24 sur moi, donc aucune intimité. Je mangeais à même le sol car aucune table ne m'était permise, ni quoi que ce soit d'autre d'ailleurs. Et je passe certaines choses, car cela est simplement insoutenable dans la ligne de la pure torture morale et physique ! Tout cela suite au talent d'incompétence de ces personnes qui osent se qualifier de gens dit correct.

La raison de ce placement est la suivante : une soi-disant suspicion d'évasion dans ce bloc haute sécurité m'a conduit dans celui-ci. Inutile de préciser qu'une telle chose est très compliquée à concevoir et réaliser ici.

D'autant plus que cette soi-disant évasion, inventée et fabriquée par leur parano et incapacité à gérer des personnes dans mon genre, devait, selon leurs dires, prendre la forme d'une prise d'otage !

Donc une idée totalement absurde et complètement infondée. Comme je vous l'ai dit, leur parano et incompetence a nourri cet idée. Cette même idée qu'ils se font de moi est la suivante... *"une personne très dangereuse, capable de beaucoup de choses"*. Voici leur raison de ce placement.

Suite à leurs agissements contre moi, j'ai dû, pour sortir de là, introduire un recours en justice contre l'Etat belge. Nous avons sans surprise gagné ce recours. Ils ont donc été contraint, après plus de 4 mois, de me remettre dans cette « cellule » que comporte ce bloc haute sécurité et m'enlever sur le champ les entraves de mes pieds. À ce jour je suis toujours menotté dans le dos, avant même chaque ouverture de porte de ma cellule. Pour chaque mouvement sans exception. Depuis la sortie de ce cachot, je ne vous cacherai pas que ma situation a empiré, car cette décision (gagnée) n'a pas spécialement arrangé leur problème !

Les agents, la direction et surtout le directeur général des prisons sont, selon leurs propos, complètement dépassés par mon soi-disant degré de dangerosité. Ils s'acharnent continuellement à me priver de tous droits respectables qu'un homme peut en être.

Les exemples sont très nombreux... Je n'en prendrai que deux ou trois... car il me serait trop long et compliqué pour tous vous les énumérer ! Voici : à chaque sortie en promenade (préau) ou sport, je dois sortir de ma cellule pieds nus, sans baskets. Celles-ci se trouvent dehors. Je dois les chausser dehors. Pareille pour les chaussettes. Tout cela en plus d'être menotté dans le dos. Je suis privé de ma famille, je n'ai le droit de voir personne ! Je n'ai pas le droit d'avoir une bouteille d'eau en plastique en cellule, ni un carton de lait, ni autres alors que ceux-ci sont achetés par mes soins. Je dois boire dans des petits gobelets plastiques genre camping.

Voilà leur degré total d'incompétence, de parano, leur peur face à un seul individu, alors qu'eux sont au minimum 6 agents à chaque ouverture de porte de ma cellule ! Et que je suis en apparence dans un bloc haute-sécurité qui sert soi-disant à gérer des gens comme moi. Il faut que vous sachiez que je suis le seul ici à faire l'objet de telles conditions et cela depuis plus de 17 mois. Tout ça car je garde coûte que coûte ma dignité dans n'importe quelle lieu ou situation !

Je n'use d'aucune forme de médicaments, quelle qu'elle soit. Le seul que je m'autorise est mon sport. Ma foi. Ma détermination qui anime ma personne à rester debout malgré tous ces bas. Je tiens la tête haute, contre tous ceux qui essayent de prendre un malin plaisir à me la faire briser. Je ne peux faire autrement que de ne pas me soumettre à ces gens, à leurs règles, maquillées en mensonges ! Moi je grandi dans mes épreuves, je peux toujours me regarder dans le miroir. Je vois de l'espoir dans ou à travers leur désespoir qu'ils portent en eux. Je n'associe le mot « soumission » qu'à Dieu. Ceci je pense qu'ils ont fini par bien le saisir à ce jour.

J'assume mes erreurs. Je ne sombre pas avec eux. Je ne tolère pas les abus de pouvoir qu'ils essayent de me faire subir. Face à ma personnalité, si j'ose dire « un peu forte », eux sont désemparés. Aucun pouvoir qu'ils croient avoir peut ou pourra me briser ! À mon sens, le pouvoir n'est qu'une forme de mot, nourri par le savoir. Ils n'ont à mon sens aucun savoir, donc aucun pouvoir. Des personnes qui portent en eux le savoir n'agiraient sûrement pas de la manière qu'ils emploient avec des gens comme moi. Sans prétention, j'ai le savoir, ce qui donne lieu à l'espoir.

Quand ils parlent de moi, entre eux, ils emploient des mots tels que « psychopathe », pour vous dire leur manque de savoir. Ils mettent des mots dont ils ne connaissent pas la vraie signification et à l'opposé de ma réelle personnalité. Ou alors, pour eux, je suis aussi « un homme avec beaucoup de potentiel, rarement vu avant », ils n'ont pas l'habitude de voir un homme dans de telles conditions tenir la tête haute et garder l'esprit clair ! Ils ont souvent, voire pratiquement toujours, pu constater des gens sombrer dans diverses formes de dépression, consumés par les médicaments. Cela ne

marchera jamais avec moi. Pour eux, ceci est un défaut Pour moi ou pour ceux qui ont le savoir, c'est une grande qualité.

Une seule question me vient à l'esprit... pourquoi s'acharnent-ils de cette façon, que vont-ils gagner... aucune personne ne peut sortir meilleure de cet endroit, surtout avec leur manière de procéder. Ils nous sur-jugent, reprochent de faire des erreurs, mais eux nous conditionnent à en commettre de bien pires !

À mon arrivée dans ce bloc, j'ai reçu la visite du directeur général! Il m'a clairement dit que vu le carnage que j'avais commis dans ses prisons lors de mes évasions, et mon degré de dangerosité, que j'allais rester max 1 an en ces lieux (a.i.b.v). A ce jour cela fait plus de 17 mois que j'y suis. Et c'est pas près de s'arrêter de sitôt. Il pensait sûrement que cette année allait suffire pour faire de moi une victime ou autre. Je pense qu'il a bien compris que peu importe le temps, je n'en serais jamais une.

Maintenant que devient ma situation. C'est pour cela que je permets d'attirer votre attention. Eux veulent m'obliger à employer la violence, alors que quand j'en use, ils ne sont pas capables de la gérer, ni de la stopper. Cette fois j'ai décidé de la mettre de côté et employer comme arme le savoir qui se présente de manière à dénoncer cette situation inacceptable autant pour moi que pour d'autres. Mais seul, étant enfermé, je ne peux faire grand-chose de ce point de vue. « *Ici c'est une zone de non-droits* » je pense que vous serez à même de comprendre ceci et d'en disposer.

[...] Je pense que vous serez plus capable que moi pour partager ces écrits à qui voudrait bien l'entendre, car cette situation ne peut plus durer de la sorte.

[...]

J'espère de tout cœur que vous aurez été une oreille attentive, compréhensive, peu importe si cette lettre aura son juste retour ou pas.

Je tiens néanmoins à vous remercier d'avoir été un nom à qui écrire, grâce à vous j'ai pu, si j'ose dire, « m'évader » pendant une heure. C'est le temps que j'ai passé à conditionner mon esprit à pouvoir écrire ces lignes. Le but de celles-ci était de déclarer cette situation, qui semble être à des années lumières de la normalité, à qui veut l'entendre.

Malheureusement il y a des gens comme moi qui vivent dans un pays démocrate, qui n'ont plus de droits, sont considérés comme des animaux. C'est triste d'en arriver à de telles conditions. Les guerres, les affrontements ne font que couler du sang, pas de gagnant dans une guerre.

Dans un pays tel que celui-ci qui compte plus de 33 ministres, un gouvernement qui se dit capable de grandes choses, il y a des gens, hommes, femmes qui souffrent, qui grandissent dans cette souffrance. Trois catégories, les plus chanceux qui s'en sortent, ceux qui deviennent des machines de guerre et enfin pour ceux dont la souffrance et la douleur est tellement forte qu'ils repartent poussière plus vite que prévu. Pour ma part, je n'actionne pas cette troisième catégorie. Priver un homme de tous droits, lui enlever sa famille, lui enlever toute perspective réelle de chance de réinsertion, qu'elle soit sociale ou physique, c'est totalement une guerre qui ne pourra s'éviter. Ça soulève une énorme souffrance, une énorme colère qui pour ma part me consume d'heure en heure. Malgré cela je reste digne, debout, tant que Dieu me donnera le souffle de vie.

Je ne suis pas une victime, je ne suis pas à plaindre, 'y a toujours pire que soi malheureusement.

Bien à vous cordialement, sincèrement...

Rédigé le 31.09.2013